

ne voulait pas devenir chrétien. « C'est que, dit-il, les chrétiens n'ont qu'une ou deux fêtes dans toute l'année; comment vivre sans jouir davantage! » Eux en ont qui durent des semaines, et ce sont des abominations.

Nous avons des natifs pour serviteurs, mais ils sont bien élevés; et d'ailleurs tous ces pauvres gens ont le sentiment de leur bassesse et ils professent le plus grand respect pour nous. Il n'oseraient pas même s'asseoir près de nous dans une voiture, s'ils peuvent faire autrement.

Ici, à Poona, où je suis depuis huit jours, tout est magnifique!

Poona est une station militaire. La chaleur y est moins forte qu'à Bombay. C'est bâti à l'européenne, à la canadienne, comme l'on veut. Le couvent est très grand, très beau, et offre tout le confortable possible.

Les vacances sont commencées depuis mardi et dureront jusqu'au 7 janvier. Il y a une vingtaine d'élèves encore; mais en temps ordinaire il y a près de 130 pensionnaires (orphelines), plusieurs externes. Je vais employer ces vacances à me préparer à mes nouvelles fonctions. Il me faut devenir Anglaise à tout prix, mais rester toujours Canadienne-Française de cœur, bien entendu.

Notre Mère Supérieure est française, ainsi qu'une autre religieuse, sa sœur. Cette bonne Mère a eu la bonté de me prendre avec elle lorsqu'elle a fait visiter notre maison de campagne à la Mère Sainte-C. avec qui j'ai fait le voyage. Je me suis extasiée devant cette belle nature. Mes quatre yeux ne suffisaient pas pour tout admirer.

La propriété comprend toute une montagne. La maison qui appartenait à un Rajah (Roi) est très jolie. Si les meubles pouvaient être transportés en Europe ou en Amérique, on se les disputerait. De tous côtés de belles fleurs, de beaux arbres, un vrai paradis terrestre, comme on se le figure lorsqu'on n'a pas admiré encore toutes les merveilles de la nature. Les oiseaux chantent du matin au soir; ils entrent et font leur nid dans la maison, il faut leur céder le pas dans le réfectoire, et même céder le morceau que l'on se prépare à prendre quelquefois. Les corneilles sont d'une effronterie sans pareille.

J'ai déjà vu deux serpents depuis mon arrivée; mais contrairement à mes prévisions, je ne les redoute pas trop.